

AGAT FILMS & CIE PRÉSENTE



FRANCK
GASTAMBIDE

MELISA
SÖZEN

GRINGE

CAMILLE
LELLOUCHE

DAMIEN

VEUT CHANGER LE MONDE

UN FILM DE
XAVIER DE CHOUDENS

DURÉE : 1H39

AU CINÉMA LE 6 MARS

DISTRIBUTION
APOLLO FILMS

9, RUE CASIMIR PÉRIER - 75007 PARIS
TÉL. : 01 53 53 44 05
bienvenue@apollo-films.com

CONTACT PRESSE
I LIKE TO MOVIE

Sandra CORNEVAUX
Delphine BLAZY

7, RUE BOURDALOUE- 75009 PARIS
TÉL. : 01 83 81 13 16



ENTRETIEN AVEC **XAVIER DE CHOUDENS**

Comment est né ce projet ? Vous êtes-vous inspiré d'une histoire vraie, ou de plusieurs ?

J'ai lu dans la presse l'histoire d'un homme qui avait reconnu des enfants de sans-papiers pour leur donner la nationalité française. Les premières phrases ont frappé mon imagination et j'ai cru y découvrir une sorte de Robin des bois des temps modernes ! La vérité était tout autre, car en poursuivant ma lecture, il s'avérait que cet homme était un escroc qui réclamait de l'argent pour reconnaître des enfants, et récupérait en plus les prestations familiales versées aux mères.

C'est de là que tout est parti : et si la nationalité française pouvait être un don ? Un cadeau ? Je me suis renseigné sur la reconnaissance de complaisance, et je me suis interrogé sur mon propre engagement. Le sujet m'intéressait, mais je ne voulais faire ni un pamphlet politique ni un film moralisateur. Le film devait être une comédie, sans jamais s'éloigner de l'émotion, car bien souvent les comédies qui me touchent sont celles qui me font aussi pleurer.

Quelles recherches avez-vous menées ?

J'ai pris contact avec des associations et des travailleurs sociaux, je suis allé visiter des centres d'hébergement d'urgence, j'ai parlé avec des avocats... mais j'ai surtout recueilli la parole de mères qui vivaient ou avaient vécu sous le coup d'une OQTF (obligation de quitter le territoire français). J'ai eu une démarche de documentariste, même si je savais que j'allais réaliser une comédie. Au-delà des recherches, ce qui m'importait le plus c'était d'avoir un point de vue honnête. Un point de vue bienveillant, et surtout pas moralisateur.

Vous égratignez gentiment le militantisme des parents de Damien.

Oui, le militantisme des parents de Damien est sans nuances. Un militantisme absolu. Finalement, tout comme l'action de Damien. Comme ses parents, il n'a pas de recul par rapport à son engagement et c'est ça qui le fait avancer. Il y a une certaine forme de naïveté qui m'amuse et que j'admire aussi. Ses parents ne se posent pas de questions. Ils font ce qui leur semble juste de faire.

Mais alors que Mélanie, la sœur de Damien, va s'éloigner de la famille, Damien reste auprès de son père. Et pour arriver à son but, il va se rendre compte qu'il a besoin de fédérer à nouveau ses proches.

La sœur, qui a choisi de défendre les puissants par opposition à ses parents, se révèle également dans cette aventure.

Mélanie a les pieds sur terre, bien ancrée dans sa vie, ses choix et son boulot : elle paraît inébranlable. Sa référence, ce qui la maintient droite par opposition à la trajectoire de ses parents, c'est la loi. Je voulais que ce personnage puisse être bousculé à travers l'engagement de son frère, mais sans jamais basculer totalement. Elle amène du sens, pour légitimer l'action de son frère en défendant une valeur essentielle : la fraternité. Celle qui l'unit à son frère, mais surtout celle qui est inscrite sur le fronton des mairies et des écoles.

Quelles sont vos références pour ce film ?

STARBUCK, SAMBA, PATIENTS, THE FULL MONTY, LE NOM DES GENS... il y en a beaucoup mais je n'ai pas écrit le film en m'inspirant

d'autres films. On est souvent obligé de donner des références, pour permettre aux gens à qui on parle du film de comprendre tout de suite la direction que l'on veut donner au film. La seule chose qui m'importait à l'écriture, comme au casting, ou en tournage c'était l'équilibre. Un équilibre entre la comédie et l'émotion.

Vous posez aussi la question de l'héroïsme aujourd'hui.

Oui bon, je ne fais que poser la question. Je n'amène pas particulièrement de réponse. À part peut-être qu'un héros c'est... un père de famille qui s'engage pour ses enfants et ceux de la république... c'est déjà un début... de film.

Le film dénonce bien entendu le délit de solidarité qui est d'ailleurs un oxymore...

C'est une question très actuelle. Une absurdité profonde ! Le «DÉLIT» de «SOLIDARITÉ». Quand j'ai entendu ces deux mots ensemble, j'ai dû réfléchir pour comprendre réellement de quoi il s'agissait. Je suis un peu lent, mais là j'étais à l'arrêt. Délit de solidarité ??? De quoi on parle ? Enfin bref, je préfère retenir le PRINCIPE de FRATERNITÉ.

Le projet s'est-il bâti autour de Franck Gastambide ?

J'ai écrit en pensant à lui, sans savoir qu'il accepterait le rôle, mais cela m'a permis de trouver le personnage de Damien. Je ne connaissais pas Franck, mais en le voyant dans certains films j'ai tout de suite été marqué par son grand naturel. Par son physique aussi. Il est aussi costaud que fragile et c'est précisément ce qui m'a intéressé chez lui. J'étais convaincu que je pouvais l'amener vers un registre qu'il n'avait pas encore exploité.

Camille Lellouche est surprenante dans un rôle à contre-emploi.

Oui. J'ai découvert une fille drôle, énergique, et tellement travailleuse ! Mon travail a été de construire avec elle ce personnage tout en retenue,

en maîtrise. C'était très intéressant d'aller vers l'opposé de ce que je connaissais d'elle, mais au final je pense qu'il y a beaucoup de Camille dans Mélanie. Ou de Mélanie dans Camille. Enfin bref, elle apporte beaucoup au récit. Je suis très content du résultat.

Comment avez-vous choisi et dirigé Melisa Sözen ?

Je l'avais vue dans *LE BUREAU DES LÉGENDES* et j'avais été marqué par sa présence. Dès que je l'ai rencontrée et qu'elle a lancé la première réplique, j'ai su que c'était elle. La barrière de la langue était une contrainte très intéressante. Melisa ne parle pas français ni même arabe, puisqu'elle est turque. Cette barrière, cet empêchement nous a permis de crédibiliser le personnage, mais aussi de nous concentrer sur l'essentiel, comment dégager des émotions quand le langage est un obstacle ? Melisa a une sensibilité à fleur de peau, mais je voulais aussi pouvoir travailler avec elle la partie comique du personnage.

Les seconds rôles sont épatants, Liliane Rovère en tête.

Ce qui intéressait Liliane, c'était le sujet. Elle est militante elle-même, si bien que son regard sur le film a été très important pour moi. Elle amène ce qu'elle est profondément, et j'ai apprécié sa disponibilité pendant le tournage. Je l'ai sentie attentive à mes directions, pas seulement pour son personnage, mais aussi pour les autres, car elle a cherché à coller à l'histoire avec justesse.

Comment avez-vous choisi le jeune acteur qui joue Behzad ?

Quand Jessim est entré dans la salle, il en faisait «moins» que les autres – il jouait moins que les autres. Et c'est exactement ce que je voulais. Il avait ce naturel que je recherchais. Je savais que le film ne serait réussi que si l'enfant jouait bien. De mon côté, je lui ai constamment parlé comme à un adulte : ni trop sévère, ni trop copain, je me suis comporté comme avec les autres comédiens.

Quelles étaient vos priorités de mise en scène ?

Qu'il n'y en ait pas ! Même si nous avons apporté un soin particulier à la direction artistique, je me suis essentiellement concentré sur la direction d'acteur. J'ai tourné les plans caméra à l'épaule pour être au plus proche des acteurs, pour capter l'instant, la fébrilité des personnages... mais surtout pour avoir un maximum de temps pour le jeu.

La musique occupe une fonction majeure dans le film.

Je ne peux pas écrire sans musique ! Pour ce projet, ma playlist de morceaux était quasiment là dès l'écriture. Je voulais une musique soul qui évoque un chemin, une progression, des trajectoires, un récit. Mais je voulais aussi une musique propre au personnage de Salma. Sébastien Schuller a composé une partition très dépouillée, très en retenue qui accompagne la progression de Salma sans jamais la sur-ligner.











ENTRETIEN AVEC **FRANCK GASTAMBIDE**

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Ce projet m'a séduit car sous couvert de comédie il aborde des sujets forts et graves de notre actualité. Mais évoquer avec humour des thèmes sérieux au travers d'une comédie sociale a été pour moi une expérience nouvelle et enrichissante.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

J'ai été très sensible au sujet : le film parle de tous ces gens qui viennent d'ailleurs, que nous croisons à un carrefour, dans le métro, à un feu rouge, auxquels nous donnons parfois une pièce sans pour autant nous y intéresser vraiment. Nous sommes le plus souvent indifférents à leur vie, nous ne savons ni comment ils vivent, ni où ils dorment... La lecture du scénario m'a interpellé jusqu'au point d'éveiller en moi un certain sentiment de culpabilité, et il m'a apporté beaucoup d'informations sur leurs parcours et leurs difficultés. Ce film nous confronte à un vrai phénomène de société.

Le film a été écrit pour vous...

Que le film ait été écrit pour moi m'a beaucoup touché ! Cela a d'abord été extrêmement flatteur, mais ensuite cela m'a mis une grosse pression : il m'était impossible de décevoir la personne qui avait écrit pour moi ... et sans me connaître ! C'était aussi une responsabilité importante de me glisser dans un tel personnage et de porter un sujet si fort. Je suis toujours attentif, quand on me propose un film, à bien incarner mon rôle, mais là j'ai vraiment essayé de donner le meilleur de moi-même.

Comment pourriez-vous définir votre personnage ?

C'est un garçon qui mène une vie simple, sans prise de risque, sans vague. Son enfance a été marquée par les engagements démesurés, déraisonnables même, de ses parents, et il en a gardé une sorte de traumatisme : une overdose de militantisme. Du coup, par opposition, il mène une vie tranquille, sans capacité ni même désir de s'engager. C'est jouissif de jouer un tel personnage car au début de l'histoire, il est comme une page blanche, où tout est à construire.

On a le sentiment que cette possibilité d'agir en s'engageant donne un nouveau sens à sa vie.

Oui, c'est l'histoire d'un gars qui pour la première fois trouve le courage de vouloir réussir quelque chose de bien, de tenter quelque chose d'important, à l'image de ce que faisaient ses parents. Quand il est confronté à une réalité qu'il ne soupçonnait même pas – des enfants sans-papiers scolarisés en France –, cet engagement s'impose à lui. C'est évidemment un combat pour le bien, mais c'est aussi un combat pour lui-même, pour mettre à l'épreuve sa capacité à s'engager.

C'est aussi l'occasion pour lui de resserrer les liens avec son père et sa sœur.

Le décès de la mère a fait voler la famille en éclats, et le rapport entre ces êtres est complexe.

La sœur et le frère sont très différents : elle a du tempérament et des principes, alors que lui, sans conviction, n'est pas un battant. Mais sa relation au petit Behzad va éveiller sa volonté, et je trouve très belle la façon dont le changement s'amorce.

Il est aussi séduit par Salma...

La rencontre avec Salma est importante à deux titres : d'abord, il découvre avec elle ce monde «parallèle» des sans-papiers, apparemment intégrés puisqu'ils travaillent, et que leurs enfants sont scolarisés. Ensuite, pour la première fois il s'engage avec une femme, alors même que toute forme d'engagement était exclue de son système de pensée.

Quels sont ses liens avec le personnage de Gringe ?

Ce sont plus que des amis, presque des frères. Et il l'embarque dans son histoire, comme il veut embarquer d'autres hommes et les convaincre du bien-fondé de son engagement pour les inciter à faire pareil ...

Que connaissiez-vous du délit de solidarité et du mariage de convenance ?

Comme tout le monde, j'avais entendu parler des mariages blancs, mais c'est tout. Pourtant la vie des sans-papiers et de tous les migrants ne se résume pas aux images que diffusent les journaux télévisés. Ce sont des gens qui vivent à nos côtés et dont le quotidien est extrêmement compliqué. Le personnage de Salma l'explique très bien. Pour le film, Xavier s'est inspiré de faits réels : pour de bonnes ou de mauvaises raisons, des hommes ont reconnu des enfants afin de leur donner la nationalité française. La loi a été contournée, mais l'important n'est pas de juger mais de s'interroger et de comprendre.

Comment s'est passé votre collaboration avec Camille Lellouche et Gringe?

Gringe et Camille m'ont tous les deux impressionné car ils se sont mis en danger. Gringe, le rappeur, était dans un registre comique, léger et drôle, alors que ce n'est pas du tout son registre habituel. Et Camille, grande actrice comique, incarnait un personnage assez éloigné d'elle-même, plutôt stricte en avocate défendant les grands patrons. Ils m'ont tous les deux bluffé par leur capacité d'interprétation et la qualité de leur jeu. Ce sont de belles surprises.





ENTRETIEN AVEC **MELISA SÖZEN**

Au départ, qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?

En Turquie, je ne joue que dans des drames et j'étais heureuse de pouvoir tourner une comédie ! C'était donc un vrai défi, d'autant que ce n'est que mon deuxième film en France – et que je parle à peine français ! Mais j'ai adoré le scénario et j'ai eu un coup de cœur pour Xavier.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

C'est une femme très forte, très intelligente, qui s'est engagée dans un périple hallucinant de la Syrie à Paris. Mais avant tout, c'est une mère : la maternité occupe toute la place chez elle. Du coup, chacune de ses décisions est prise en fonction de son fils et elle réfléchit constamment aux conséquences de ses actes sur lui.

Elle cherche également à être invisible parce qu'elle est sans-papiers, ce qui la rend mélancolique. Mais au fil du temps, elle s'épanouit : quand on fait sa connaissance, elle met une très grande distance entre elle et les autres. Puis, elle s'adoucit et devient plus nuancée. Elle se découvre même un certain humour.

Elle a vraiment besoin qu'on lui tende la main, mais elle est très orgueilleuse.

Je crois que c'est parce qu'elle est très seule. Elle n'a pas sa famille à ses côtés, ni de mari, et bien qu'elle soit dans une très mauvaise passe, elle ne sollicite l'aide de personne. D'ailleurs, quand Damien lui vient en aide, elle continue à garder ses distances. Elle a vécu dans des camps de réfugiés épouvantables et elle sait qu'elle ne peut faire confiance à personne. C'est tout ce contexte qui la rend vulnérable. Du coup, elle

cherche à cacher sa sensibilité et à se forger une épaisse carapace.

Que pense-t-elle de Damien quand elle le rencontre pour la première fois ?

Au départ, elle le trouve agaçant et pas très futé. Elle ne le juge pas sur un plan intellectuel, mais elle se dit «pourquoi est-ce que tu ne comprends pas immédiatement ce dont j'ai besoin ?» Elle est très pragmatique, très cartésienne. Pourtant, au fond d'elle-même, bien qu'elle ne trouve pas Damien très vif, elle est touchée par certains aspects de sa personnalité. Son regard sur lui évolue donc au cours du film.

Connaissez-vous la situation des sans-papiers en France ?

J'ai fait quelques recherches en amont du film. Je n'ai pas visité de campement, mais Xavier m'a envoyé de la documentation et j'ai découvert des histoires bouleversantes. On est sidéré par les épreuves que ces gens doivent traverser : on en entend parler au journal télévisé ou dans les journaux, et puis on oublie parce qu'on est rattrapés par nos propres vies ...

Comment avez-vous fait pour incarner votre personnage avec un tel naturel, sans parler français ?

Xavier m'a expliqué que mon personnage ne parle pas très bien français. Elle n'est donc pas très à l'aise puisqu'elle a du mal à raconter ce qu'elle pense. Cela ajoute une dimension supplémentaire au personnage et m'a pas mal rassurée. Sur le plateau, j'étais angoissée en me disant

que j'allais être une plaie pour mes partenaires et qu'ils risquaient de ne pas comprendre mon français. Par chance, cela ne s'est pas produit ! Au contraire, ils ont été adorables et m'ont beaucoup aidée. Mais j'ai énormément travaillé pour obtenir la bonne prononciation. Je tiens à dire que ça aurait été impossible sans Xavier ou Dany Héricourt, qui m'a formidablement coachée.

Est-ce important pour vous de tourner dans un film engagé ?

Nous savions tous qu'on parlait d'un sujet sensible et important, et nous étions tous sur la même longueur d'ondes. Du coup, je ressentais une forme de responsabilité et je me disais que c'était peut-être le meilleur moyen d'évoquer une situation difficile. C'est sans doute plus efficace de raconter ce genre d'histoire sur un mode plus léger. En effet, certains spectateurs ont des préjugés, mais c'est plus facile d'atteindre un plus large public dans ce registre qui mêle drame, comédie et histoire d'amour.

Comment se sont passés vos rapports avec Franck Gastambide ?

Au départ, j'avais un peu peur. On ne s'était rencontrés qu'une fois avant le tournage, pendant une heure environ, et on n'avait donc pas vraiment eu le temps de se parler. Mais au fond je crois que ça a servi les rapports entre nos personnages.

Après notre première scène, j'ai guetté l'expression sur son visage, en me demandant s'il était satisfait ou pas. Mais il était souriant, je me suis détendue, et il s'est produit une formidable empathie entre nous. C'est un merveilleux partenaire, il est drôle et quand il voyait que je paniquais et que j'avais du mal avec mon texte, il essayait de me calmer.

Et avec Jassim Klar qui joue le petit Behzad ?

C'est un enfant adorable. Il est très drôle et doué. J'ai fait sa connaissance sur le plateau et on a aussitôt été complices. Il faut dire que c'était très simple de travailler avec lui. Je lui ai demandé de m'aider à améliorer

mon français, il me donnait des «exercices» à faire, et c'est devenu comme un jeu entre nous. C'est un garçon très souple, adaptable, et toujours prêt à écouter les consignes.

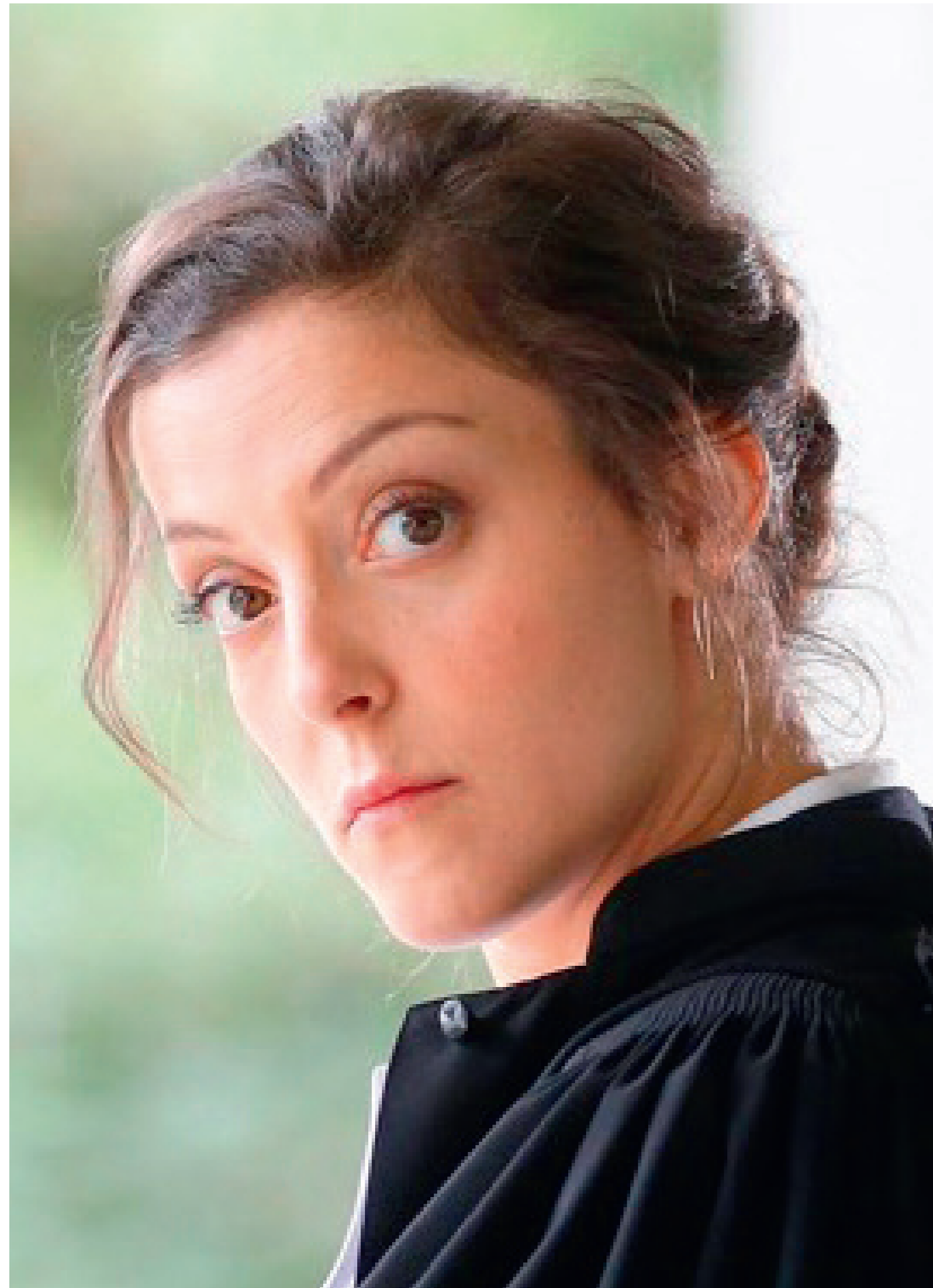
Comment Xavier de Choudens dirige-t-il ses acteurs ?

Je lui ai fait entièrement confiance dès le début. C'est très simple de communiquer avec lui. Il sait trouver l'équilibre entre comédie et drame. Parfois, je lui disais que je voulais aller davantage dans la comédie, parce que c'était la première fois que je me frottai au genre. Et il me rassurait en me disant que j'étais drôle naturellement. En réalité, je suis ravie qu'il m'ait conseillée d'être dans une certaine retenue car, si j'avais davantage forcé le trait, ça aurait été une grosse erreur.

Il est ouvert aux nouvelles propositions, il est drôle, sensible, intelligent et, surtout, il aime ses acteurs. C'est aussi un réalisateur qui dévoile ses sentiments : après chaque prise, il dit ouvertement s'il est satisfait. Et s'il n'est pas content, on le sait tout de suite !







ENTRETIEN AVEC **CAMILLE LELLOUCHE & GRINGE**

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?

G / J'ai trouvé le scénario ambitieux car il aborde un sujet sérieux avec humour. J'étais curieux de savoir comment trouver l'équilibre entre un ton drôle et décalé et un ton plus grave. J'ai été rassuré sur le tournage par la maîtrise de Xavier. C'est un homme intelligent qui sait précisément ce qu'il veut et se donne les moyens de l'obtenir. Il a une vision précise des scènes et parvient à la concrétiser en étant très pédagogue avec les comédiens et les techniciens.

Comment pourriez-vous dépeindre votre personnage ?

CL / Mélanie est une redoutable avocate d'affaires, elle possède un fort caractère, c'est une grosse bosseuse. Elle n'aime pas la défaite, elle est carriériste, et sa priorité dans la vie, c'est son travail : elle n'accepte pas les gens faibles. Par faiblesse, cela sous-entend, qui ne seraient pas combattifs. En sous-texte : c'est une personnalité rude de prime abord, mais sensible, dotée d'une grosse carapace.

Avec ce personnage, je suis sortie de ma zone de confort.

Il n'y a pas d'aspect comique dans ce personnage, et je trouvais intéressant de livrer une performance à contre-emploi, éloignée de mon univers habituel.

G / Rudy, lui, est une sorte de grand adolescent : c'est en ça qu'il n'est pas complètement un personnage de composition ! Il me fait penser à une sorte de personnage de BD. Il est passé à côté d'une carrière de sportif qu'il voulait embrasser plus jeune, et il se contente de son poste de gardien de gymnase. Il a un côté cynique, sans une once

de méchanceté, car il nourrit une frustration de n'avoir pas vécu ses rêves. Mais il a un bon contact avec les enfants et il est très généreux. C'est un Mr Nobody qui, avec Damien, va devenir un héros ordinaire et redonner du sens à sa vie.

Il est quasiment le «frère» de sang de Damien : il connaît son père, il connaissait sa mère et il est amoureux de sa sœur. Il n'est ni le «grand frère» ni le «petit frère», mais il joue, tour à tour, les deux rôles. Jusqu'à sa rencontre avec Salma, Damien aborde la vie avec une certaine candeur, alors que mon personnage a une posture plus routinière ; il a même parfois un léger côté paternel avec Damien comme dans les buddy-movies. Il me fait un peu penser à Gérard Lanvin dans ses rapports avec Michel Blanc dans *MARCHE À L'OMBRE*.

C'est la première fois qu'un rôle peu éloigné de ce que je suis m'était proposé. Je suis un comédien novice et je savais que le registre de jeu nécessitait d'avoir quelques compétences. Mais Xavier m'a accompagné, il m'a beaucoup aidé en m'apportant de vrais outils de compréhension. Et puis, tourner ce film m'a fait découvrir ma capacité à me concentrer, m'a appris à ressentir et à connecter mes sensations et mes émotions.

Comment Rudy et Mélanie voient l'engagement de Damien ?

CL / Au départ, elle se dit qu'il est fou, immature et totalement inconscient. Mais c'est de la protection.

Au deuxième regard, elle trouve qu'il est courageux, qu'il risque gros – la prison – et qu'il est combattif.

Il fait preuve de bienveillance, de solidarité, et c'est pourquoi elle s'engage auprès de lui.

Par ailleurs, Mélanie ne pourrait pas abandonner son frère. En apparence, ils ont un lien conflictuel, ils sont très différents. Lui est toujours en demande d'aide, elle est très indépendante.

G / Rudy est d'une nature inquiète : il appréhende tout ce qui est nouveau et qui le sort de ses habitudes. Pour autant, il n'est pas totalement réfractaire à l'idée. Même s'il se sent un peu pris en otage par Damien, comme il est prêt à mourir pour son pote, il se jette à corps perdu dans l'aventure.

Camille, on a le sentiment que vous vous défendez d'aimer le personnage de Gringe. Qu'en pensez-vous ?

Oui c'est vrai. Ils ont déjà flirté, ils s'aiment à distance, c'est certain. Les deux personnages ont un lien très fort, rempli d'affection et de pudeur. Mélanie semble tout mettre en œuvre pour ne pas l'aimer, par crainte. C'est le meilleur ami de son frère, il est son exact opposé. Il est tout ce qu'elle n'est pas. Mélanie refuse d'être heureuse, elle et consacre toute son énergie à son travail.

Vous considérez-vous vous-même comme engagés ?

CL / Oui bien sûr, selon moi, il n'y a pas d'autres options. Comme tout le monde j'imagine ?

Je ne connais personne qui ne soit pas engagé. Nous devrions tous être féministes par exemple et par extension humanistes. Je ne peux tolérer aucune injustice, l'égalité est primordiale, c'est peut-être utopique mais c'est ma conception de la vie.

G / Je peux m'engager pour des causes que je considère comme nobles ou justes, mais ni la musique, ni le cinéma, ni mon statut de rappeur ou de comédien ne me servent de tribune. J'ai tendance à penser que le meilleur vecteur d'un message n'est pas l'artiste lui-même. Pourtant, je peux distiller des messages dans ma musique pour véhiculer de l'émotion.

CL / La dimension politique a du sens pour moi. Elle donne du sens à ce qu'on fait. Au-delà du plaisir de jouer, de vivre une expérience nouvelle et de rencontrer des gens charmants, ce projet de film m'évoque aussi une forme de résistance. Il porte un message pour éveiller les consciences sur des événements qui se produisent sous nos fenêtres. Les mouvements migratoires et les gens parqués dans des camps insalubres sont des phénomènes que nous regardons de loin, qui se banalisent. Et en cela, ce film est nécessaire : il nous «tire l'oreille» en braquant les projecteurs sur ce phénomène.

Comment se sont passés vos rapports avec vos partenaires ?

CL / Le tournage était idéal, l'ambiance joyeuse, j'ai fait des rencontres formidables.

Nous avons eu un véritable coup de foudre amical avec Franck notamment : nous avons démarré sur un fou rire, dès le premier jour, qui a duré 5 heures !

G / J'ai fait de belles rencontres, et j'ai eu un vrai coup de cœur pour mes partenaires. Je ne connaissais Franck Gastambide que par ses rôles dans *LES KAÏRA* et *PATTAYA* et Youssef Hajdi m'avait fait déjà beaucoup rire dans des rôles comiques. L'alchimie a été parfaite : ils ont des natures extraverties et m'ont accompagné avec beaucoup de bienveillance. Pour moi, cela a été une chance et une sorte d'enseignement : Youssef a un jeu physique et très subtil, et Franck m'a épaté par son potentiel à changer de registre et à entrer dans un rôle sérieux. Entre Camille

et moi, il y avait une réelle entente et j'ai adoré travailler avec Liliane Rovère.







LISTE ARTISTIQUE

FRANCK GASTAMBIDE	DAMIEN
MELISA SÖZEN	SALMA
GRINGE	RUDY
CAMILLE LELLOUCHE	MÉLANIE
JESSIM KAS	BEHZAD
YOUSSEF HAJDI	MARCO
BASS DHEM	SOULEMAN
REMY ADRIAENS	STEVE
LILIANE ROVÈRE	MADAME LOPEZ
PATRICK CHESNAIS	VIGO (PÈRE DE DAMIEN)
SÉBASTIEN CHASSAGNE	VIGO JEUNE
CLAIRE CHUST	CAROLE



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	XAVIER DE CHOUDENS
SCÉNARIO	XAVIER DE CHOUDENS
AVEC LA COLLABORATION DE	CHARLY DELWART
1ER ASSISTANT MISE EN SCÈNE	SÉBASTIEN MATUCHET
SCRIPTES	FLORENCE METTLER
IMAGE	PIERRE AIM
SON	GILLES VIVIER-BOUDRIER, ANTOINE BAUDOUIN, FRANÇOIS-JOSEPH HORS
DÉCORS	CHRISTOPHE COUZON
COSTUMES	ALICE CAMBOURNAC
MAQUILLAGE	ALICE ROBERT
MONTAGE	SOPHIE REINE, THIBAUT DAMADE
MUSIQUE ORIGINALE	SÉBASTIEN SCHULLER
DIRECTION DE PRODUCTION	ANAÏS ASCARIDE
RÉGIE GÉNÉRALE	AURÉLIE DELVENNE
PRODUIT PAR	MURIEL MEYNARD ET MARC BORDURE
UNE PRODUCTION	AGAT FILMS & CIE
EN COPRODUCTION AVEC	FRANCE 3 CINÉMA, C8 FILMS, APOLLO FILMS
AVEC LA PARTICIPATION DE	FRANCE TÉLÉVISIONS, C8, CANAL+, CINÉ+, WTFILMS
EN ASSOCIATION AVEC	MANON 9, SOFITVCINÉ 6, INDÉFILMS 7, CINÉMAGE 13 DISTRIBUTION, APOLLO FILMS





france.tv



CINE +1

WT FILMS

Manon

SOFITCINE

INDÉFILMS



APOLLO